

HISTOIRE
DE LA PEINTURE
AU MOYEN AGE.



NOTICE

SUR ÉMÉRIC-DAVID.

Éméric-David est, sans contredit, l'écrivain français qui a le plus fait pour l'histoire de l'art et surtout de l'art en France. Ses patientes recherches et ses études assidues n'ont pas eu d'autre but que d'éclairer et d'illustrer cette histoire, qui n'existait pas, pour ainsi dire, avant lui, dans notre pays, où les grands artistes ne manquèrent jamais, bien que les historiens de l'art aient toujours manqué. Éméric-David a consacré sa vie entière à l'accomplissement de la tâche qu'il s'était imposée, et certainement, s'il avait pu achever son œuvre, nous n'aurions rien à envier aux Italiens, qui comptent tant d'excellents livres sur les beaux-arts: Éméric-David serait notre Vasari.

Toussaint-Bernard Éméric, né à Aix en Provence, le 20 août 1755, appartenait à une famille honorable originaire de Brignoles, où elle avait possédé longtemps la terre de Néolles. Ayant perdu son père à l'âge de dix-huit mois, il fut élevé par sa mère, femme d'un mérite distingué, et par ses oncles, MM. Esprit, Joseph et Antoine David, imprimeurs du roi et du parlement à Aix. Ceux-ci le placèrent dans le collège de cette ville, dirigé alors par les Pères de la Doctrine chrétienne, et il y fit ses études avec succès.

Le jeune Éméric n'avait qu'à chercher dans sa famille maternelle, pour y trouver des modèles à imiter, des hommes instruits et lettrés. Cette famille, appelée de Lyon à Aix par les administrateurs de la province et de la ville en 1577, pour y établir une

imprimerie (cet art, fondé à Aix depuis vingt-cinq ans à peine, était déjà en pleine décadence), produisit des imprimeurs habiles et savants pendant cinq générations. Étienne David avait acquis l'estime et l'amitié du fameux Peyresc, qui l'aidait souvent à corriger le fond et le style des ouvrages latins et français qui sortaient de ses presses; Charles David publia les magnifiques éditions des *Histoires de Provence*, par Bouche et par Gaufridi; Antoine David, oncle d'Éméric-David, composa plusieurs traités d'agriculture appliqués au climat du midi de la France, traités qui sont encore aujourd'hui réimprimés et consultés en Provence; quant à Esprit David, frère aîné d'Antoine, il aurait eu grande part, suivant une opinion généralement répandue, au requisitoire de M. de Montclar contre les jésuites.

Éméric, sous la direction de ses oncles, reçut une éducation solide et brillante à la fois : reçu docteur en droit le 14 juin 1775, il n'avait pas vingt ans lorsqu'il vint à Paris pour y suivre le palais et les conférences des jeunes avocats. Plus tard, il partit pour l'Italie, et séjourna principalement à Florence et à Rome. C'est dans cette capitale du monde ou plutôt de l'art, qu'il se lia avec les élèves de l'École française, et plus intimement avec les peintres David et Peyron, avec le statuaire Seglas; c'est à Rome, en présence des chefs-d'œuvre de la peinture moderne et de la sculpture antique, que se développa en lui cet amour de l'art, qui fut la passion exclusive de toute sa vie.

De retour à Aix, où le rappelait la santé chancelante de sa mère, il y exerça avec distinction la profession d'avocat jusqu'à la mort de son oncle Antoine David, auquel il crut devoir succéder comme imprimeur du roi et du parlement. Ce fut à cette époque, en 1787, que pour honorer la mémoire de ses oncles, il ajouta au nom d'*Éméric* le nom de *David*, qui était celui de sa mère et qui avait eu tant d'éclat dans l'imprimerie d'Aix.

La révolution de 1789 éclata : Éméric-David en adopta franchement les principes avec cette modération éclairée et intelligente qui était le fond de son caractère. En 1790, le libre suffrage de ses concitoyens le nomma officier municipal, et le 13 février 1791

il fut élu maire. Dans ces temps difficiles, il sut maintenir l'ordre, autant qu'il était possible de le faire, au milieu d'émeutes sans cesse renaissantes; il osa tenir tête aux factieux, et plusieurs fois son énergie et sa présence d'esprit empêchèrent des collisions sanglantes.

Ce fut dans l'exercice de ses fonctions municipales qu'il recueillit ses *Recherches sur la répartition des contributions foncière et mobilière faite au Conseil général d'Aix, le 12 novembre 1791* (Aix, 1791, in-4° de 39 p.), ouvrage consciencieux où sont établis les points principaux de la statistique du département des Bouches-du-Rhône, et que l'admirable statistique de ce département par M. de Villeneuve-Bargemont n'a pas fait complètement oublier.

Désespérant de pouvoir résister aux factieux qui s'agitaient dans le sein de la ville d'Aix, et ne voulant pas s'associer davantage à une révolution qui reniait son origine, il quitta la mairie le 27 novembre 1791, et pour échapper à la haine des sociétés démagogiques qui lui gardaient rancune, il s'éloigna de la Provence. Il croyait, en venant à Paris, se mettre à l'abri des proscriptions; mais en 1792 il fut accusé de *modérantisme*, et on lança contre lui deux mandats d'arrêt, auxquels il parvint à se soustraire en changeant de résidence à diverses reprises et en se cachant enfin dans une ferme des environs de Bondi. Le 9 thermidor lui rendit un peu de tranquillité, et vers cette époque, il céda son imprimerie à un de ses parents, pour ne plus s'occuper que d'art et de littérature.

Depuis son arrivée à Paris, il s'était livré avec ardeur à son goût pour les arts; il avait fréquenté les artistes et les gens de lettres; il avait retrouvé ses anciens amis de Rome: il se prépara dès lors à écrire sur la théorie de l'art, quoique la pratique lui en fût à peu près étrangère. Il publia en 1796 (*Paris, Plassan*, in-8° de 51 p.) le *Musée olympique de l'École vivante des beaux-arts*. Il s'efforçait, dans ce mémoire, de démontrer la nécessité d'un musée destiné à servir d'exposition permanente aux ouvrages les plus estimés des artistes vivants et aux modèles des inventions de l'industrie contemporaine. Ce mémoire, lu à la classe des Beau

arts de l'Institut, parvint au ministre de l'intérieur, qui fut frappé des idées neuves qu'il renfermait. On créa bientôt après le Musée du Luxembourg et le Conservatoire des arts et métiers.

En l'an VIII, l'Institut ayant mis au concours cette question : *Quelles ont été les causes de la perfection de la sculpture antique, et quels seraient les moyens d'y atteindre?* Éméric-David concourut, et son mémoire fut couronné le 15 vendémiaire an IX (6 octobre 1801). Cet excellent mémoire, qui est encore le meilleur traité, le plus savant et le plus ingénieux que nous possédions sur la matière, ne fut pourtant imprimé qu'en 1805, sous ce titre : *Recherches sur l'art du statuaire considéré chez les anciens et les modernes* (Paris, V^e Nyon, in-8°). Cette publication, accueillie avec empressement par les érudits et les artistes, amena une polémique à laquelle Éméric-David était loin de s'attendre, et qui lui fut doublement sensible, en le blessant à la fois dans son caractère d'écrivain et dans ses sentiments d'ami. Le sculpteur P. Giraud, à qui Éméric-David avait demandé de simples renseignements techniques pour la composition de son mémoire couronné, s'irrita de ce qu'on ne lui eût pas fait une plus large part dans le succès de ce mémoire, et ne se contenta pas des paroles flatteuses que l'auteur lui a consacrées dans la préface des *Recherches sur l'art du statuaire*. Il revendiqua donc en quelque sorte le titre d'auteur dans un *Appendice à l'ouvrage intitulé Recherches, etc., ou Lettre à M. Éméric-David* (Paris, H. L. Peronneau, an XIII, in-8°). A cette attaque imprévue et violente, qui tendait à faire passer Éméric-David pour un plagiaire de la plus odieuse espèce, celui-ci répondit amèrement, mais avec une noble dignité, qui mit de son côté tous les hommes justes et sages : *Réponse au libelle intitulé Lettre de M. Giraud...* (Paris, 1806, in-8°). P. Giraud ne se tint pas pour battu, et lança une seconde lettre plus vive et plus ridicule que la première. Éméric-David ne fit pas attendre sa réplique, et imposa silence à son ingrat adversaire par la *Réponse à un écrit intitulé Seconde lettre de M. Giraud* (Paris, 1806, 2 part. in-8°). La fin de cette querelle ne fut malheureusement pas la réconciliation de deux amis.